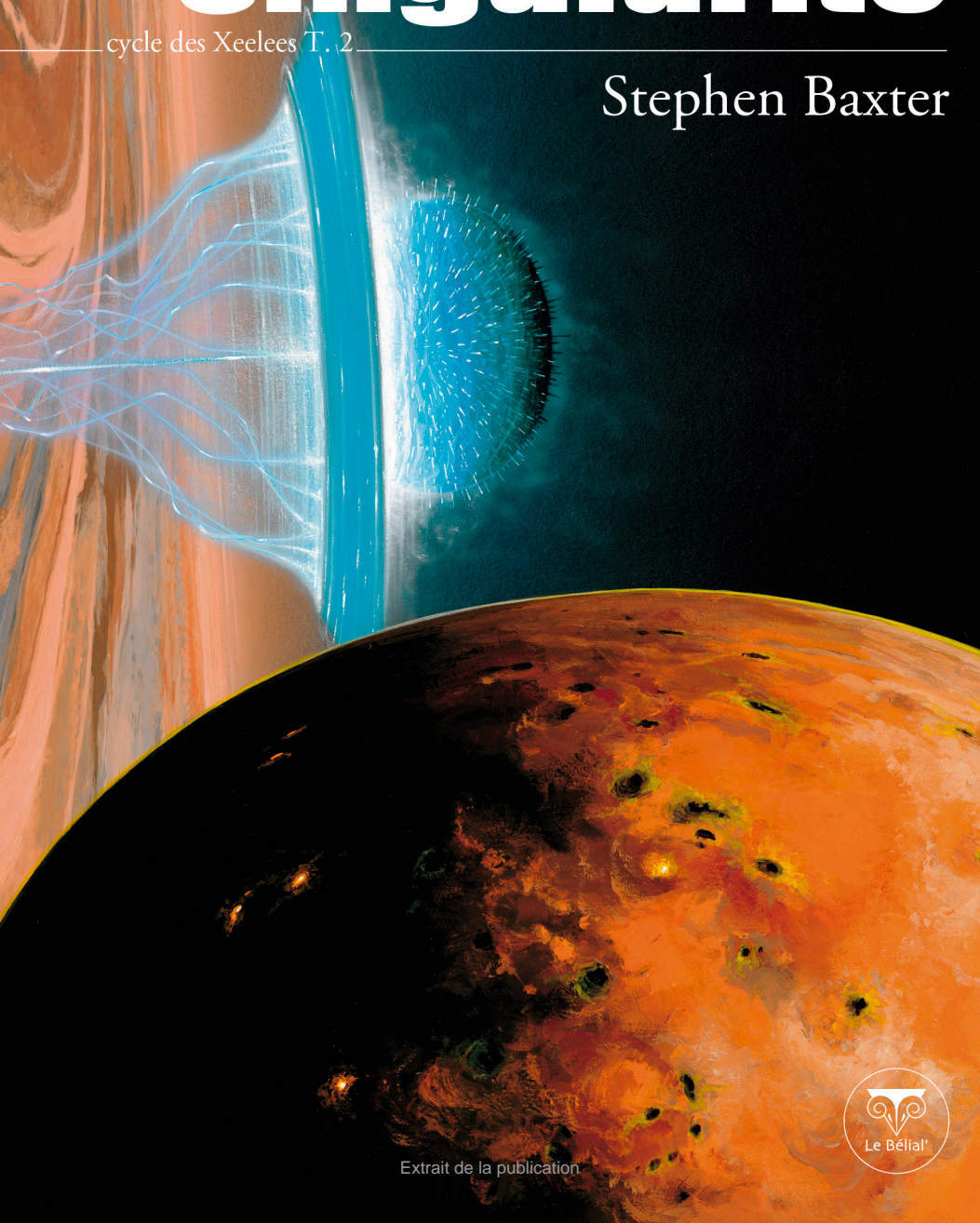


# Singularité

cycle des Xeelees T. 2

Stephen Baxter



Extrait de la publication



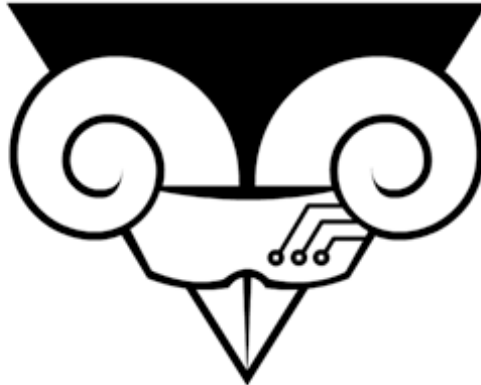
# Singularité

Stephen Baxter



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre librairie numérique préféré.



# e-Belial'

Ouvrage publié sur la direction d'Olivier Girard.  
Traduit de l'anglais par Pierre-Paul Durastanti

Titre original : *Timelike Infinity*

ISBN : 978-2-84344-395-4

Code SODIS : en cours d'attribution

Parution : décembre 2011

Version : 1.0 — 14/12/2011

Illustration de couverture © 2009, Manchu

© 1992 by Stephen Baxter

© 2010, Le Béalial', pour la première édition française

© 2011, Le Béalial', pour la présente édition

*À ma nièce,  
Jessica Bourg*

## 1.

Le sauteur quitta la Terre occupée tel un caillou jeté d'un bol bleu. L'étincelant petit vaisseau cylindrique roula lentement sur lui-même tandis qu'il grimpa à la verticale.

Jasoft Parz se rendait sur ordre auprès du gouverneur qax qui orbitait autour de la planète. Il parcourut les sillons que ses longues années au sein du corps diplomatique avaient creusés dans son esprit, en quête d'un motif plausible à sa convocation. Cela ne pouvait qu'avoir un rapport avec ce fichu trou de ver issu du passé : son arrivée avait eu sur les Qax l'effet d'un bâton enfoncé dans un nid de frelons.

Cependant, pourquoi le convoquer *aujourd'hui* ? Qu'est-ce qui avait changé ?

Son appréhension croissait à l'aune de la distance qui le séparait de son monde.

Seul dans l'engin automatique, il regardait le clair de Terre pénétrer par les petits hublots en rayons céruléens qui, au gré de la rotation du sauteur, disséquaient la pénombre poussiéreuse. Comme toujours, l'innocence lumineuse de la planète lui coupait le souffle. Deux siècles d'occupation qax n'avaient laissé visibles à sa surface que de rares cicatrices — beaucoup moins, au fond, que les dégâts perpétrés par les humains durant leur périlleuse ascension vers la civilisation technologique. Observer les fermes à plancton qax bordant de vert chaque continent demeurait toutefois une expérience troublante ; çà et là, sur la terre ferme, les scintillements des plaines de verre marquaient quant à eux la brève résistance sans gloire que l'Homme avait opposée à ses conquérants.

Ces vastes miroirs, Parz les avait étudiés depuis l'espace à maintes reprises — cent fois ? mille ? Et il avait toujours du mal à évoquer sa réaction de jeunesse face à ces villes détruites, même s'il se rappelait sa rage, et sa détermination à n'accepter aucun compromis, contrairement aux gens qui l'entouraient. En ce temps-là, oui, il comptait œuvrer de l'intérieur du système, quitte à faire carrière dans le corps diplomatique si détesté qui assurait la collaboration entre les humains et les Qax, mais il avait alors comme objectif de restaurer la fierté de son espèce.

*Ma foi, Jasoft, que sont devenues tes belles intentions ?* s'interrogea-t-il. *Où ont-elles pu s'égarer dans la tourmente des années ?* Sondant ses émotions asséchées, il se demanda s'il savait encore éprouver un sentiment authentique. Même les cicatrices vitreuses

marquant l'emplacement des villes ne lui servaient plus que de catalyseurs, aptes à évoquer la nostalgie de sa jeunesse enfuie.

Certes, il aurait pu reprocher aux Qax sa vieillesse même. L'occupant n'avait-il pas détruit le centre d'anti-sénescence au bout de quelques mois ?

Il se demandait parfois quel effet cela ferait de mener une existence préservée des effets de l'âge — et ce que serait la nostalgie pour un être doté de la jeunesse éternelle.

Le carillon étouffé qui brisa le silence du sauteur vint lui rappeler qu'il aborderait le vaisseau spline dans moins de cinq minutes. Parz se tassa dans son siège, ferma les yeux avec un soupir tandis que les coussins sensitifs s'ajustaient à la courbe de son échine pour pétrir les muscles douloureux de son dos, puis il couvrit de ses mains osseuses et tavelées la mallette posée sur sa tablette devant lui. Il devait préparer la réunion ; elle s'annonçait difficile, mais cela n'avait rien de nouveau. Le défi serait d'apaiser le gouverneur pour le dissuader de répondre à l'incident du trou de ver par une action drastique — telle qu'un durcissement des lois de l'Occupation.

Le vaisseau-amiral, d'un kilomètre et demi de diamètre, surgissait justement dans son champ de vision ; sa masse, qui réduisait le sauteur à un fétu de paille, éclipsa la Terre. Parz ne put que frémir en contemplant ce mastodonte. Le Spline formait une sphère grossière, dépourvue des insignes et des inscriptions qui auraient décoré les navires humains quelques siècles plus tôt. Sa coque, composée non de métal ni de plastique, mais d'un cuir ridé, parcheminé, évoquait l'épiderme d'un éléphant d'âge canonique. Des cicatrices de plusieurs mètres la grêlaient, au cœur desquelles brillaient des senseurs et des armes. Au fond d'une fosse, un œil roula pour fixer sur Parz un regard troublant ; la boule luisante de trois mètres de diamètre affectait un aspect humain des plus déconcertant, preuve du pouvoir de l'évolution convergente. Le sujet de cet examen dut se détourner avec un sentiment proche de la culpabilité. Les organes du navire, œil compris, étaient renforcés pour supporter les rigueurs du vol spatial (dont les perspectives faussées de l'hyperespace) et adaptés aux besoins des êtres embarqués. Mais le Spline demeurait conscient ; Parz se demanda dans quelle mesure le poids de ce regard venait de sa sagesse propre plutôt que de l'attention de ses passagers.

Il approcha son visage de la fenêtre. Par-delà l'horizon de chair du vaisseau spline, un croissant de Terre bleue, d'une beauté ensorcelante, s'incurvait dans les ténèbres ; et le vieil homme eut l'impression qu'un câble d'acier tirait sur son cœur en direction de cette tranche inaccessible de sa planète natale. Au-dessus de cet arc-de-cercle azuré, il vit un autre Spline, réduit par l'éloignement à la taille d'un poing malgré ses dimensions comparables à celles du vaisseau-amiral. Il s'agissait, dans ce cas précis, d'un croiseur à la coque hérissée d'armes pour la plupart pointées vers lui — comme pour le mettre au défi de tenter quoi que ce soit. L'ampleur de la menace lui sembla alors si comique qu'il ne put s'empêcher de lui tirer la langue.

Derrière ce navire de guerre, on devinait un autre Spline, point brun trop éloigné pour que ses yeux, même augmentés par des implants cornéens et rétiniens, en perçoivent les détails. Et derrière celui-là, il y en avait encore un.

La flotte qui encerclait la Terre telle une théorie de lunes de chair manifestait une suprématie incontestée.

Parz faisait partie des quelques individus à avoir reçu la permission de quitter la surface depuis l'institution des lois d'Occupation qax — et de ceux, plus rares encore, à avoir approché la flotte des conquérants.

Les humains avaient quitté leur planète deux millénaires et demie plus tôt, lors d'une ère d'expansion, d'optimisme et d'espoir... ou du moins apparaissait-elle ainsi à Jasoft. Le premier contact avec une espèce extrasolaire — la gestalt des Squeems — n'avait guère tardé, et l'espoir était mort.

Les humains écrasés, la première occupation de la Terre avait débuté.

Mais ils avaient réussi à vaincre les Squeems et à quitter de nouveau leur berceau.

Puis les Qax avaient découvert un de leurs vaisseaux.

Il s'était ensuivi une lune de miel. On avait noué des liens commerciaux avec les Qax, envisagé des échanges culturels.

Cela n'avait pas duré.

Dès que les Qax avaient constaté la faiblesse et la naïveté de l'espèce, les vaisseaux de guerre splines avaient surgi.

Cette brève période pacifique avait offert à l'humanité l'essentiel de ce qu'elle savait des Qax et de leur empire. Par exemple, on avait appris que les Splines descendaient de gigantesques êtres aquatiques aux membres articulés qui parcouraient jadis l'océan recouvrant leur monde. Ils avaient découvert les vols spatiaux et vogué parmi les étoiles pendant des millénaires. Puis, un million d'années plus tôt, peut-être, ils avaient pris une décision stratégique.

Les Splines avaient entrepris de se reconstruire.

Ils avaient blindé leur chair, endurci leurs organes internes — et quitté leur planète tels des ballons colossaux. Devenus des vaisseaux vivants, ils se nourrissaient de la substance peu abondante de l'espace interstellaire.

Ce n'était pas une mauvaise stratégie de survie à l'échelle de la race, songea Parz. Les Splines devaient travailler très au-delà de la bulle d'espace explorée par l'humanité avant l'Occupation — au-delà, même, du domaine plus vaste des Qax dans lequel la pauvre petite zone humaine se trouvait désormais enchâssée.

Un jour, le joug des Qax disparaîtrait. Ce serait peut-être l'humanité qui les vaincrait, ou peut-être une autre espèce. En tout cas, des échanges commerciaux s'établiraient sous cette nouvelle égide. Il faudrait transporter des messages, du matériel, faire la guerre. Les Splines seraient toujours là, les plus énormes vaisseaux existants — à la possible exception, Parz le concédait, de la flotte inimaginable des Xeeles —, pour courir les étoiles, discrets et immortels.



Le petit hublot en plastique s'embrasa, élaboussé par un laser, puis un traducteur automatique quelque part dans le sauteur se réveilla avec un sifflement, apprenant à Parz que le vaisseau spline venait d'établir la communication par le biais du faisceau de lumière cohérente. Son courage vacilla, comme le trajet approchait de sa fin, et quand le gouverneur de la Terre s'adressa à lui, de sa voix dépourvue d'inflexion mais curieusement féminine, il tressaillit.

« Ambassadeur, votre torse semble placé selon un angle mal approprié avec votre siège. Seriez-vous souffrant ? »

Parz grimaça. Il ne pouvait attendre davantage d'un Qax en matière de mondanités et devait même s'estimer heureux d'un tel privilège, dû à une longue fréquentation. « Mon dos me fait mal, gouverneur. Je vous prie de m'excuser. Sachez que je ne me laisserai pas détourner de ce qui nous occupe.

– J'y compte bien. Pourquoi ne pas le faire réparer ? »

Il tâcha de formuler une réponse polie, mais, une fois encore, la conscience qu'il avait de sa vieillesse revint le hanter. Il avait soixante-dix ans. S'il avait vécu sa vie avant l'arrivée des Qax, nul doute qu'il aurait atteint, à cet âge, sa maturité : le corps purifié et remodelé, l'esprit ressourcé et rationalisé, les réactions rafraîchies et renouvelées. Mais on ne disposait plus des traitements AS. À l'évidence, les Qax préféraient voir l'humanité soumise au long labeur du temps. Jadis, il les maudissait en silence pour cette contrainte plus que toute autre — ce raccourcissement arbitraire de milliards de vies humaines immortelles, cette destruction d'un potentiel incalculable. À présent, toutefois, il n'y avait plus grand-chose pour susciter chez lui la même colère...

Mais entre tous les fléaux que les Qax avaient restitués au genre humain, il ne leur pardonnerait jamais cette douleur-ci.

« Merci de votre gentillesse, gouverneur, dit-il d'une voix sèche, mais il n'est pas possible de guérir mon dos. Il s'agit d'un paramètre que je devrai prendre en compte pour tout le restant de ma vie. »

L'autre s'accorda un moment de réflexion avant de dire : « Je crains que votre fonctionnalité ne soit affectée.

– Les humains ne vivent plus éternellement. » Et Parz d'oser ajouter, dans un murmure : « Dieu merci. » Telle était le seul réconfort de la vieillesse, songea-t-il avec lassitude en se tortillant dans son siège pour l'encourager à masser ses points sensibles : il n'aurait sans doute plus l'obligation, dans un futur proche, d'assister à de pareilles rencontres.

« Tâchons de poursuivre avant que vos organes corporels ne connaissent un dysfonctionnement fatal, dit le Qax dont la synthèse vocale sophistiquée prenait des accents narquois. Le trou de ver se trouve désormais à l'intérieur du halo cométaire de ce système solaire.

– Dans le nuage d'Oort, oui. À moins d'un tiers d'année-lumière du soleil. » Parz marqua une pause pour laisser à l'autre le loisir de lui exposer le motif de sa venue. Faute de recevoir une quelconque précision, il tira de sa mallette des ardoises

où, afin de se rafraîchir la mémoire, il consulta les listes de faits et les diagrammes qu'il avait réunis.

« Il s'agit d'un artefact humain fort ancien, reprit le Qax.

– Oui. » Il afficha l'image — deux structures luisantes sur un fond rose saumoné — et tapa quelques touches pour la transférer au gouverneur par le biais de la table. « Voici une vidéo de son lancement depuis l'orbite de Jupiter, il y a mille cinq cents ans. On appelait ce projet "l'Interface". » Il tapota de l'ongle son ardoise pour mettre certains détails en relief. « En gros, on a construit deux tétraèdres de cinq kilomètres de large. Chacun encadrait une des extrémités du même trou de ver. » Levant les yeux au plafond, il regretta encore de ne disposer d'aucune image du Qax sur laquelle fixer son attention. La désorientation qu'il éprouvait au cours de ces réunions en aurait été réduite. Mais non, il se sentait entouré par la conscience du gouverneur, comme si ce dernier était une sorte de dieu. « Voulez-vous de plus amples informations ? Un trou de ver permet le voyage instantané entre deux points par le biais...

– Non, poursuivez.

– On a laissé l'une des structures en orbite autour de Jupiter et transporté l'autre, à vitesse subluminaire, vers le centre de la Galaxie.

– Pourquoi cette direction ? »

Parz haussa les épaules. « Elle importait peu. Il s'agissait d'emmener l'une des extrémités du trou de ver à des années-lumière de la Terre et de la ramener ensuite. »

Sa table émit un doux carillon. Des images, auxquelles le Qax accédait directement, défilèrent sur l'ardoise : des plans des structures dessinées sous divers angles, des pages et des pages d'équations relativistes. Les cadres des portails, pour leur part, évoquaient aux yeux du Terrien des œuvres d'art ou des bijoux posés sur la joue criblée de Jupiter.

« Comment a-t-on bâti ces tétraèdres ? demanda le Qax.

– En utilisant de la matière exotique.

– Quoi ?

– Un terme humain, répliqua Parz. Renseignez-vous. Les propriétés de cette variante de la matière lui permettaient de laisser ouverte l'embouchure d'un trou de ver. C'est un certain Michael Poole qui a inventé ce procédé.

– Comme vous le savez, lorsque l'humanité a bénéficié de l'établissement des relations économiques avec les Qax, le second terminal, en orbite autour de Jupiter, a été détruit.

– Oui, vous détruisez ce que vous ne comprenez pas. »

Confronté à la sècheresse de cette réponse, le gouverneur marqua une pause. « Si le dysfonctionnement de votre corps vous diminue, nous pouvons ajourner cet entretien.

– Finissons-en. Après quinze siècles, l'autre extrémité du trou de ver revient dans le système solaire, tractée par le *Cauchy*, un antique cargo terrien. Nous estimons que l'effet relativiste a gardé en vie ses passagers humains de l'époque du lancement.

– Pourquoi revient-il ?

– Il suit son plan de vol. Regardez. » Parz téléchargea de nouvelles données dans la table. « Il devait arriver plus ou moins à cette date, et le voilà.

– Il se pourrait que ce trou de ver n'opère plus, avec la destruction du tétraèdre stationnaire, et que cette venue ne représente donc pas une menace. Quelle est votre opinion ?

– Vous avez peut-être raison.

– Comment cela, "peut-être" ?

– L'objectif du projet Interface consistait à fournir un moyen de transport *temporel*, et non pas spatial. Je n'ai rien d'un physicien, mais je doute fort que la destruction par vos soins du second terminal ait affecté sa fonctionnalité. »

Un cadre tétraédrique s'afficha sur l'ardoise de Parz. On avait poussé la résolution jusqu'aux limites extrêmes des possibilités du télescope : l'image, quoique nette, manquait de détail.

« Si je vous comprends, nous pourrions voir fonctionner une machine temporelle ? demanda le Qax. Voir apparaître un passage, un tunnel, qui nous relierait aux humains d'il y a quinze siècles ?

– Oui, peut-être. » Parz considéra l'image pour tâcher de discerner des détails dans les faces du tétraèdre. Par-delà ces pans d'espace gauchi, y avait-il vraiment un système solaire préservé de la domination qax et peuplé d'humains libres, immortels et assez courageux pour former des projets aussi audacieux que l'Interface ? Il concentra toute la force de sa volonté afin de percer les pixels granuleux et de voir ces temps meilleurs. Mais la prise de vue à grande distance garda ses secrets : bientôt ses yeux brûlaient malgré leurs améliorations.

Le Qax gardait le silence.

Parz se cala dans son siège et ferma ses yeux douloureux sans plus se soucier de la photo à l'écran. Au lieu de jouer le petit jeu du gouverneur, il allait laisser ce dernier en venir au fait.

Songer au peu que l'on avait appris sur les occupants le déprimait. Même les ambassadeurs humains étaient tenus à l'écart. Il avait toutefois mis à profit ses contacts fugitifs pour dégager du savoir fragmentaire qu'il avait amassé une image des Qax plus complète que celle que l'humanité s'en faisait en des temps plus joyeux.

Comme tout un chacun, Parz n'avait jamais *vu* un Qax. Il les imaginait énormes (sinon, pourquoi utiliser des cargos splines pour voyager ?), mais, de toute manière, c'était leur esprit, sa motivation, qui le fascinait. Selon lui, il fallait comprendre l'ennemi, adopter sa façon de penser, pour espérer se libérer du joug de l'Occupation.

Il avait ainsi fini par supputer que la race qax comprenait tout au plus quelques milliers d'individus, un nombre qui ne pouvait guère se comparer aux milliards d'humains d'avant les traitements AS, et il tablait qu'ils n'étaient que trois ou quatre dans le ventre chaud de leurs cargos splines en orbite, assignés à la supervision de la Terre.

Cette hypothèse entraînait de nombreux corollaires, bien entendu.

Les Qax devaient être immortels — il apparaissait que le même gouverneur dirigeait la Terre depuis le tout-début de l'Occupation. Une population aussi réduite, aussi statique, et une durée de vie aussi longue garantissaient que chaque Qax connaisse très bien sa propre espèce.

Peut-être trop bien.

Parz imaginait des querelles multiséculaires. Une éternité de plans, de manœuvres, de politicaillerie... mais aussi de négoce. Jamais un système classique de maintien de l'ordre ne fonctionnerait au sein d'une population si clairsemée et soudée. Comment obtenir un consensus sur des règlements quelconques ? Comment édicter des lois qui ne passeraient pas pour discriminatoires à l'égard des individus ?

Mais il existait des lois naturelles pour gouverner chaque société. Gagné par un assoupissement méditatif, il hocha la tête. Logiquement, à l'instar de bien des corporations indépendantes, les Qax devaient travailler en compétition, nager dans un océan d'informations sur les activités et les intentions de leurs congénères, et ne conserver un semblant d'ordre qu'en vertu de leurs règles économiques. Oui, cette théorie semblait plausible. Ce devaient être des marchands. Depuis qu'ils avaient commencé à s'aventurer loin de leur planète, les relations commerciales constituaient leur unique mode d'approche des autres espèces.

Sauf dans le cas, comme avec l'humanité, où se présentait une opportunité plus alléchante...

Il ne croyait pas, contrairement à maints commentateurs, que les Qax forment une espèce foncièrement militariste. Un nombre aussi réduit d'individus ne pouvait développer une philosophie martiale, ni considérer les soldats de sa race comme de la chair à canon qu'on gaspillerait ou qu'on renouvellerait selon les besoins. Le meurtre d'un Qax devait passer pour un crime d'une horreur inimaginable.

Non, les Qax n'avaient rien de va-t-en-guerre. Ils avaient vaincu le genre humain et occupé la Terre parce que c'était trop facile pour ne pas être tentant.

Bien entendu, cette opinion n'était guère populaire et il avait appris à la garder pour lui.

« Ambassadeur Jasoft Parz ! »

La voix précise et féminine du Qax le ramena à la pleine conscience. S'était-il assoupi ? Il se frotta les yeux, se redressa sur son séant... et grimaça de douleur au pincement de ses vertèbres. « Oui, gouverneur, je vous entends.

– Je vous ai convoqué pour examiner l'évolution de la situation. »

Parz plissa les yeux et se concentra sur l'ardoise devant lui. *Enfin !* songea-t-il avant de voir le tétraèdre en approche sur un arrière-plan d'étoiles luisantes. L'image se signalait par son manque de qualité, ses pixels aussi gros que des empreintes digitales. « Quel intérêt de me montrer cela ? C'est encore pire que les données que je vous ai apportées.

– Regardez bien. »

Avec un soupir, il tâcha de trouver la position la plus confortable possible dans le fauteuil sensible qui entreprit de lui masser le dos et les jambes.

Plusieurs minutes s'écoulèrent ; sur l'écran, le tétraèdre demeurait campé à la lisière de l'espace interstellaire.

Soudain, de la droite de l'image, jaillit une tache floue, un amas de pixels qui disparut au cœur de la structure.

Oubliant sa douleur, Parz se redressa sans ménagement et se repassa la scène sur l'ardoise. Malgré sa qualité, elle ne laissait guère de place à l'ambiguïté. « Mon dieu ! Il s'agit d'un vaisseau, n'est-ce pas ? souffla-t-il.

– Oui, répondit le gouverneur. D'un vaisseau humain. »

Le Qax lui transmet d'autres éléments.

Le vaisseau, camouflé, avait jailli de la surface terrestre et atteint l'hyperespace en quelques secondes, sans laisser à la flotte orbitale le temps de réagir.

« Et il a émergé pour traverser le tétraèdre ?

– Un groupe semble avoir fui vers le passé, oui. »

Gagné par l'exultation, Parz ferma les yeux. Il se sentait rajeuni. Voilà donc pourquoi on l'avait convoqué.

*Une rébellion...*

« Ambassadeur, dit le Qax, pourquoi ne m'avez-vous pas averti de l'approche de ce dispositif ? Selon vous, la mission de l'Interface était connue, ainsi que sa date de retour. »

Son interlocuteur haussa les épaules. « Que voulez-vous que je vous dise ? Le profil de mission incluait une marge d'erreur de plusieurs siècles, en accord avec la technologie disponible à l'époque. Cela remonte à mille cinq cents ans !

– Pourtant, reprit l'autre d'un ton égal, vous vous estimez tenu de porter de tels événements à mon attention ? »

Non sans intention ironique, Parz courba la tête. « Bien sûr. Mea culpa. » Lui faire des reproches devait soulager le Qax. Et endosser le blâme au nom de sa race relevait de la fonction d'ambassadeur.

« Et ces fuyards ? Qui a bâti ce vaisseau ? Comment a-t-on pu dissimuler un tel projet ? Comment s'est-on procuré les ressources nécessaires ? »

Parz sourit et sentit ses joues parcheminées se froisser. Le ton du boîtier de traduction restait doux et enjôleur, mais, dans la matrice de son Spline, le Qax devait bouillir de rage rentrée. « Je n'en ai aucune idée, gouverneur. De toute évidence, je ne me suis pas montré à la hauteur de vos attentes. Et vous savez quoi ? Je m'en fiche. » Il se rendit compte, non sans soulagement, qu'il se fichait aussi de son destin personnel. Voilà qui était nouveau.

Il avait entendu dire qu'un individu confronté à la mort éprouvait une acceptation touchant au divin — état de grâce dont les traitements AS avaient un temps privé l'humanité. Pouvait-on décrire ainsi son humeur présente, ce calme étrange et jouissif ?

« Ambassadeur ! Spéculez.

– En êtes-vous incapable ? Les Qax sont des marchands, n'est-ce pas ? Ils n'ont rien de conquérants. Un empereur connaît ses sujets. Vous n'avez aucune idée de ce que

les humains pensent... et cela vous épouvante. » Il considéra le morne habitacle du sauteur. « Votre terrible ignorance face à cette rébellion choquante, voilà ce qui vous effraye. »

Le traducteur automatique n'émit qu'un crachotement.